

Printemps 2017

Numéro 4

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Alain Besson



Le mot du Président

Dans ce numéro :

- Hommage à Jean-Baptiste Peyre. 1
- Pollution des cires 2
- Un rucher du SACO parmi d'autres ... 3
- Petites annonces 4

Aujourd'hui, je souhaite que soit rendu hommage à Jean-Baptiste PEYRE de la Section Auxois-Morvan (Semur en Auxois) de notre syndicat qui vient de nous quitter soudainement. Notre syndicat est toujours éprouvé quand un de ses adhérents nous quitte mais là, c'est quand même difficile ! Notre émotion se tourne vers sa famille à laquelle nous adressons au travers de ce bulletin toute notre compassion et notre soutien. Je laisse la parole à Richard Racine.

« **HOMMAGE À JEAN-BAPTISTE PEYRE** : Le monde des abeilles est en deuil. Les apiculteurs de la section Auxois-Morvan du SACO ont perdu leur Président, Jean-Baptiste PEYRE, décédé brutalement des suites d'une embolie le 7 mars dernier à l'âge de 50 ans. Dans les ruchers de l'Auxois, il y avait une lumière étincelante en ce début mars, un véritable printemps avant l'heure, à mettre toutes les abeilles dehors.... Comment imaginer que Jean-Baptiste nous quitterait à cet instant où

nos avettes prenaient leur envol festif ? Et au même moment, à l'autre bout de la planète, le Hanami commençait au Japon avec la floraison des sakuras que l'on vient admirer du monde entier. Un symbole sans doute, qui vient nous rappeler que, comme la floraison des cerisiers, la vie est éphémère. Le Japon, c'est le pays d'où nous arrivait Jean-Baptiste lorsqu'il a décidé de revenir auprès de ses parents, installés à Moutiers-Saint-Jean, en posant ses valises à Semur-en-Auxois. Car c'est au pays du soleil levant qu'il vivait depuis des années avec Izumi, son épouse, Elaine et Emilie, leurs deux filles. Très sensible à la cause environnementale, Jean-Baptiste a rejoint rapidement les associations engagées sur ce terrain. C'est sur la Foire Écologique qu'il est venu à notre rencontre, nous expliquant l'intérêt qu'il portait à la nature et exprimant le souhait de développer un rucher et d'adhérer, entre autres, au Syndicat Apicole de la Côte-d'Or. La famille emménageait provisoirement dans une maison où Jean-Baptiste montait une petite entreprise de dépannage informatique et de services Internet. La notoriété aidant, c'est là que se sont mis à



M. Jean-Baptiste Peyre.

converger les Semurois leur ordonnateur sous le bras.... Et puis de grands projets immobiliers prenaient forme : le couple décidait d'acheter une maison dans le vieux Semur où tout était à refaire.... Mais les travaux n'effrayaient pas Jean-Baptiste et, au bout de quelques mois, ils permettaient le déménagement rue du Rempart. Son attirance pour le monde des abeilles ne s'en trouvait pas affectée ; elle se concrétisait à travers le suivi des séances de formation de notre rucher-école et son implication dans la vie de la section Auxois-Morvan du SACO l'amenait naturellement à devenir l'un de ses administrateurs. Et lorsqu'à la fin de l'année 2015 il s'est agi d'élire un nouveau président, Jean-Baptiste a accepté de prendre ma relève. Après plusieurs

Sommaire :

- La pollution des cires avec les pesticides: une réflexion à avoir pour son rucher: Page 2
- M. Georges Cailliau, le Maître des abeilles: Page 3

mois de travail au sein de la section, au sein du rucher pédagogique et au sein des instances départementales qui étaient en plein renouvellement, il présidait sa première assemblée générale le 10 décembre dernier. La nouvelle de la mort de Jean-Baptiste nous a tous cueillis avec une brutalité qui suscite la révolte et qui ne manque pas d'interpeller sur le sens de la vie. Sa disparition laisse ses

amis apiculteurs dans la peine et est source d'une grande frustration face aux nombreux projets qu'il avait esquissés et qui prenaient forme. Parmi la foule très dense de ses amis qui se pressait à l'émouvante cérémonie d'adieu le 15 mars dernier, nombre d'apiculteurs étaient venus lui rendre hommage et apporter réconfort à Izumi, à Élaïne, à Émilie et à toute la Fa-

mille de Jean-Baptiste à travers le témoignage de leur amitié et l'expression de leurs sentiments de compassion. »

Signé: **Richard Racine** et les Apiculteurs de la section Auxois-Morvan du Syndicat Apicole de la Côte-d'Or.

Pollution des cires

Depuis quelques années, il s'est avéré une contamination des cires par des pesticides essentiellement apportés par l'apiculteur pour traiter le varroa .

Un état des lieux assez édifiant et inquiétant a été présenté au [Congrès National de l'Apiculture en 2016 à Clermont Ferrand](#).

Voici une analyse récente type de cire achetée dans le circuit commercial :

Les concentrations de coumaphos (pesticide strictement interdit en apiculture) et de tau-fluvalinate sont de l'ordre du mg/kg dans cet exemple.

Plusieurs études consultables sur internet, fleurissent depuis quelques mois pour apprécier les conséquences de cette pollution sur la reine et le couvain, avec notamment son incidence sur l'observation de couvain disséminé non expliqué.

On peut citer les observations du [CARI en Belgique \(Centre Apicole de Recherche et d'Information\)](#) ainsi qu'une étude lancée par la [SPF santé publique \(Service Public Fédéral belge\)](#) sur ce sujet.

En France, l'ADA AURA- [l'Association pour le Développement de l'Apiculture en Auvergne -Rhône-Alpes](#) -lance une alerte sur ses obser-

vations.

Une thèse vétérinaire [d'Agnès Schryve](#) récente de décembre 2016 très exhaustive sur la filière cicière en France nous présente aussi un constat préoccupant. L'auteur en reprend les grandes lignes dans un article publié dans le numéro de janvier – février 2017 de la Santé de l'Abeille.

La recommandation de changer au minimum deux à trois cadres dans le corps des ruches au printemps devient problématique face à des ciciers ou commerçants ne donnant aucune traçabilité de la provenance de la cire avec le plus souvent un simple contrôle visuel tout à fait insuffisant des cires apportées pour le gaufrage. Des analyses pesticides coûteuses (au minimum 100 €) , l'absence de seuils toxicologiques opposables connus, l'absence de numérotation des lots

RAPPORT D'ANALYSES N° R

Date 14/11/2016

Page 2 / 3



Résultats d'analyses

Pesticides	Résultat	Unité	LQ	Limite	Fin d'analyse
Multirésidus GC 150					
Chlorfenvinphos	0,039 ± 0,020	mg/kg	0,01		14/11/2016
Chlorpyrifos	D < 0,01	mg/kg	0,01		14/11/2016
Coumaphos	0,71 ± 0,24	mg/kg	0,01		14/11/2016
Cyperméthrine(α+β+θ+ζ)	0,045 ± 0,023	mg/kg	0,01		14/11/2016
Fluvalinate (Tau)	1,3 ± 0,4	mg/kg	0,01		14/11/2016
Permethrine(cis + trans)	0,016 ± 0,008	mg/kg	0,01		14/11/2016

Détail des paramètres analysés et des méthodes utilisées en page(s) suivante(s)

Légende

ND = Non détecté D = Détecté LQ = Limite de Quantification NA = Non Analysé
Méthodes utilisées mentionnées en page(s) suivante(s) :

MOC3/06 version 0 : Détermination de la teneur en résidus de pesticides dans les produits gras d'origine végétale ou animale par GC-MS(n) : méthode interne.

mis dans le commerce, fini de rendre une filière opaque pour l'apiculteur amateur possesseur de quelques ruches.

Quelles solutions?

On peut aussi s'inspirer, avec cette dernière thèse, du guide de certaines préconisations [édité par la FNAB](#) (Fédération Nationale d'Agriculture biologique)

Au minimum le traitement des ruches contre le varroa doit être conduit avec des traitements ayant une AMM (une Autorisation de Mise sur le Marché) et surtout en respectant l'utilisation de ceux-ci : c'est empoisonner ses ruches d'oublier de retirer les plaquettes de traitement tout l'hiver, avec une cire qui absorbe goulûment durant ce temps du pesticide (sans parler du pro-

blème de l'accoutumance) !

Une prévention encore plus élémentaire serait d'éviter les pesticides apportés (fluvalinate, amitraz...) en privilégiant les solutions bio de traitement du varroa (dérivés du thymol, acide oxalique, acide formique).

L'autoconsommation de cire, regroupée éventuellement avec des apiculteurs de confiance, est recommandée en n'utilisant que de la cire d'opercule pour le gaufrage: le suivi de l'élaboration de ces cires est alors effectué pas à pas avec le crier choisi.

Si la cire de hausse peut être tolérée (pour peu que l'on utilise des

grilles à reine) l'usage de cire de corps (qui subit les traitements) est à proscrire d'autant plus lorsque l'on pratique un traitement conventionnel aux pesticides contre le varroa.

A l'extrême certains proposent quel que soit son type de ruche, pour une apiculture de pur loisir, d'introduire juste des amorces en tête de cadre (comme dans la technique Warre primitive) en évitant ainsi tout apport extérieur de cire contaminée.

Dans tous les cas, l'achat de cire dans le commerce devra nécessiter à l'avenir un minimum d'exigence sur la provenance de la cire et une analyse lotée comme certains revendeurs commencent à proposer.

Si vous avez une démarche bio dans votre rucher, il est logique de penser à fabriquer soi-même ses feuilles de cires.

[Des gaufriers refroidis](#) à haut rendement sont en vente mais restent coûteux. [Certains fabriquent leur gaufrier](#). Pour une centaine d'euros. D'autres utilisent [une technique de refroidissement sur plaque de bois](#) pour fabriquer des plaques qui peuvent être après [repassée dans un lamineur imprimeur](#).

En tout cas il semble nécessaire d'établir une réflexion dans son rucher sur l'innocuité des cires que l'on fournit à ses abeilles.

Un rucher parmi d'autres... Celui de Georges Cailliau

Parler de M. Georges Cailliau, c'est obligatoirement avoir l'image du Maître des abeilles qu'il sait distiller si modestement le long d'une séance de rucher école à Fauverney.

Sa méthode d'enseignement? Rien de scolaire, pas de grand exposé ordonné, mais il sait pourtant impeccablement nous enseigner les bases de l'apiculture tout en donnant aux plus anciens l'envie de revenir passer un bon moment à chaque séance et démultiplier ainsi la transmission de notre passion au contact des plus jeunes.

En attendant les retardataires, on commence à parler du temps, favorable ou pas, des signes d'une nature en retard ou en avance sur la saison. On débute ensuite la cérémonie de l'allumage du soufflet: pour M. Cailliau, c'est l'amorçage au sac de jute avec alcool dénaturé comme starter puis alimentation du foyer au petit foin de coupe de gazon gardé de côté bien au sec dans un grand sac. Et là les questions commencent, chacun apportant sa méthode, les nouveaux se rassurant sur le pouvoir apaisant des belles volutes de fumée blanche qui commencent à tchoutchouter.

Le calumet allumé en tête, la petite troupe se dirige en petit train au début de la rangée où siègent deux ruches ancestrales, dont l'une, vitrée, fait le spectacle pour les novices. L'attention est d'emblée à son comble pour les plus jeunes enfants à la découverte de son toit généreux de chalet tôle, un peu troué par les

années, qui abrite régulièrement un nid piaillant de mésanges charbonnières, bénéficiant de la tiédeur et du garde-manger de leur hôte.

M. Cailliau visite au minimum avec un voile mais le plus souvent avec casaque et gants. Ses abeilles noires ne sont pas spécialement agressives mais pas non plus douces et atones comme on le voit parfois sur les vidéos du net. Il extrait délicatement des plaques de magnifique couvain toujours impressionnantes qui rendent les plus anciens définitivement jaloux.

- "Comment tu fais Georges ?

- C'est que je vous montre toujours les plus belles" répond-il modestement avec une pointe d'humour qui fait toujours mouche.

On continue ainsi à passer en revue quelques ruches dans la bonne humeur avec des cadres toujours aussi beaux. Les plaques circulent de main en main, faisant découvrir à chacun les locataires de la ruche. Pendant qu'il répond aux questions qui fusent, les plus anciens scrutent à 20 yeux la population à la recherche d'une majesté.

[-"Tiens la reine! Elle est belle! Vous la voyez!?"](#)

Alors la troupe se resserre rapidement, les cous se tendent, les chevilles se hissent, les questions redoublent et les commentaires du



M. Georges Cailliau.

« Parler de M. Georges Cailliau, c'est évoquer l'image d'un Maître des Abeilles. »

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

« Dans les années 60, les réunions entre apiculteurs étaient plus fréquentes et passionnées. »

Georges Cailliau mars 2017



La ruche vitrée.



Constitution d'un essaim artificiel.

Georges glissent dans nos têtes comme le miel qui coule sur nos gants.

On passe rapidement à la "ruche plastique": pas très convaincu de cette modernité, avec dit-il une ruche qui consomme pas mal en hiver et qui accumule l'humidité, un gros souci pour la colonie. On n'en attend pas moins d'un menuisier professionnel!

La prochaine étape c'est le coin des ruchettes pour la formation d'un nucléi artificiel (porte d'entrée obturée à la mousse de chêne!) ou, à l'inverse, un exercice de renforcement d'une colonie faible par une ruchette de l'année passée.

La visite se termine devant la ruchette vitrée d'observation sur un cadre où M. Cailliau détaille les informations données au fil de l'eau durant la visite, avec, pour conclure, son tableau magique sur l'évolution du couvain.

A ce moment, si chacun pense à intégrer les bonnes idées glanées dans la visite dans son rucher, les enfants commencent à se diriger vers la table de fortune dressée sur deux tréteaux où triomphe le pain d'épice de Madame Cailliau, le gâteau au chocolat fondant de la Clem Pechinot, arrosés de cidre et de jus de fruit, voire d'une bonne bouteille de vin pour les inconditionnels du terroir.

- "Comment vous êtes venu à l'apiculture M. Cailliau ?

- Un peu par hasard. J'avais 31 ans quand un voisin m'a proposé un essaim en trop qu'il avait capturé. Je l'ai mis dans une simple caisse en bois avant de m'en occuper plus sérieusement : j'étais menuisier civil à la base BA 102 de Longvic et j'ai vite construit mes premières ruches. En 1969 j'adhère au SACO. J'avais une dizaine de ruches à l'époque. Les réunions étaient plus fréquentes et passionnées: on se réunissait tous les vendredis soir sur la section ! Et puis j'ai connu la scission au sein du syndicat avec la constitution des associations de la "Côte d'Or apicole" et des "Amis des abeilles"....

Au début le rucher école était à Quetigny, puis à Izier, et après le décès de M. Monin qui s'en occupait vers 1980, j'ai repris la conduite du rucher école à Fauverney sur

un terrain communal le long de l'Ouche.

- Vous avez connu l'apiculture où les ruches "marchaient toutes seules" ?

- Oui c'est sûr. Dans mes premières années on ne faisait qu'une récolte à la fin de l'été, mais la mortalité après l'hiver ne dépassait pas 5%. Maintenant on est plutôt au mieux sur 30% de perte. Avec l'arrivée du colza (très nectarifère en ce temps), la production a explosé dans les années 70- 75. J'ai eu ma plus forte moyenne à cette époque avec 103 kg de moyenne annuelle par ruche! Et puis il y a eu l'arrivée du varroa dans les années 83- 84 et là ça c'est compliqué, et les néonicotinoïdes dans le début des années 90 a fini de clore l'âge d'or. Et puis les colzas donnent moins comme certains champs de tournesol, avec en plus une raréfaction de cette culture.

- Quel type de ruches ?

- La Dadant 12 cadres essentiellement pour ses provisions, et comme je ne transhume pas, elle me convient bien. Pour la race d'abeille, je suis fidèle à la noire, qui s'est métissée un peu en "blonde" avec tous les essaïms que les marchands proposent maintenant. J'ai toujours procédé pour grandir par nucléi ou essaïms capturés sans faire d'élevage de reine. Pour le varroa je traite en décembre à l'acide oxalique avec parfois un contrôle en fin d'été avec de l'amitraz.

- Vous employez des grilles à reines?

- Non, je trouve que cela freine trop la montée des abeilles dans les hausses. A la récolte si je trouve du couvain, je le passe quand même à l'extracteur pour le miel en périphérie et je regroupe les cadres dans une hausse pour renforcer une ruche un peu faible.

- Combien de ruches?

- 56 ruches en ce moment sur 3 ruchers. Je suis monté autrefois à 70 mais je ralenti... à 80 ans on a quelques faiblesses parfois! Du reste j'arrête le rucher école, c'est M. Naudet qui va me remplacer dorénavant."

Portez-vous bien, M. Cailliau, en espérant vous rencontrer encore souvent au rucher école et à nos réunions!